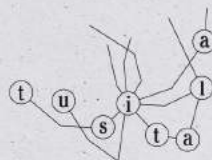


A.J.
CRONIN

Traduction de l'anglais (Écosse)
par Maurice Rémon, révisée en 2018



Éditions Tusitala
Collection Insomnies



LA CITADELLE

INSOMNIES

Préface

Si vous êtes né après Giscard, vous n'avez sûrement jamais entendu parler de A. J. Cronin. Pourtant, des années 1930 jusqu'aux années 1970, l'Écossais fut l'un des écrivains britanniques les plus lus, les plus traduits et les plus adaptés, tant au cinéma qu'à la télévision. En France, ses romans rencontrent un grand succès – il fait d'ailleurs partie des trois premiers auteurs publiés à la naissance du Livre de Poche, en 1953.

La Citadelle, son roman le plus connu paru en 1937, combine habilement mélodrame et réalisme, intrigue bien ficelée destinée à toucher le grand public et critique sociale hargneuse. Véritable triomphe dans le monde entier, il consacre Cronin comme l'un des auteurs les plus populaires de son temps. Mieux encore : *La Citadelle* lance la controverse sur le système médical britannique. Car à travers l'ascension romancée d'un jeune médecin écossais idéaliste, Cronin dénonce les maux d'un système moribond et corrompu. Si bien qu'aujourd'hui encore, on considère que *La Citadelle* est à l'origine de la création du NHS, le National Health Service, l'équivalent de la Sécurité sociale, mis en place outre-Manche en 1948.

Archibald Joseph Cronin naît en 1896 à Cardross, en Écosse donc, d'une mère protestante et d'un père catholique d'origine irlandaise. Il a sept ans lorsque ce dernier meurt de la tuberculose. Sa mère déménage avec lui à Glasgow, et devient l'une des rares femmes inspectrices de santé publique en Écosse. Cronin mène des études brillantes, tant à l'école que sur les terrains de foot. Sa famille le laisse choisir entre la carrière ecclésiastique et la médecine, il dit avoir opté pour « le moins pire des deux maux » et entre à l'université de Glasgow. Après une parenthèse de deux ans pendant lesquels il s'engage comme sous-lieutenant chirurgien avec la réserve des volontaires de la Royal Navy en 1916-1917, il décroche brillamment son diplôme en 1919. Là, son parcours se superpose à celui d'Andrew Manson, le héros de *La Citadelle*. Après s'être fait la main dans des hôpitaux de Glasgow et Dublin, il débute sa carrière de médecin généraliste dans le village de Garelochhead, sur l'estuaire de la Clyde, puis à Tredegar, une ville minière du sud du Pays de Galles – Aberalaw dans le roman. C'est là qu'il est sensibilisé au sort des mineurs, à la pauvreté des régions industrielles, à ces paysages bouchés par les terrils où l'on doit opérer ou contenir des épidémies sans hôpital, sans ambulance, sans rayons X, et parfois même sans lumière. Devenu inspecteur des Mines, il étudie notamment les maladies pulmonaires des mineurs. À cette période, il est témoin de la catastrophe de la houillère de Pengelly, qui le marquera à jamais : trente-huit mineurs meurent ensevelis, et il faut huit jours pour parvenir à sauver la vingtaine de rescapés.

En 1925, il soutient sa thèse sur les anévrismes, et s'installe à Londres l'année suivante. Son cabinet prospère rapidement dans Harley Street, la célèbre « rue des médecins » de la capitale. Mais voilà qu'en 1930 un ulcère l'oblige à cesser de travailler. Il prend six mois de repos à la campagne, forcé de ne boire que du lait...

Il en profite pour se lancer dans l'écriture de son premier roman. *Hatter's Castle (Le Chapelier et son château)* lance sa carrière : c'est un carton. Cronin ne se servira plus jamais de son stéthoscope, et vivra désormais de sa plume. En 1935, *The Stars Look Down (Sous le regard des étoiles)*, hanté par la catastrophe de Pengelly, raconte un village minier à travers trois destins. Deux ans plus tard paraît *La Citadelle* qui, dans une perspective plus large, se déroule non seulement dans les villes minières du Pays de Galles mais aussi à Londres, suivant le docteur Manson d'abord auprès des plus démunis, puis d'une clientèle mondaine.

A. J. Cronin décide de partir pour les États-Unis en 1939 avec sa femme et ses trois enfants, ce qui correspond à la fin de sa période littéraire la plus intéressante. Il continue de publier nombre de textes, mais rien de vraiment notable, ce qui explique l'oubli dans lequel il est tombé aujourd'hui : son écriture a vieilli, et à partir de ces années américaines, sa production perd clairement de sa vigueur, ressassant les mêmes thèmes, abusant de la romance et des effets tragiques. On remarque au passage qu'il n'écrira jamais sur les États-Unis alors qu'il y passe plusieurs décennies, comme si ce départ avait également déraciné l'écrivain de son inspiration. Il passe les dernières années de sa vie à Montreux, en Suisse, où il meurt en 1981.

À sa sortie en 1937, *La Citadelle* fait beaucoup de bruit. Cronin est déjà un auteur accompli, habitué aux classements des meilleures ventes. *La Citadelle* se vend à 150 000 exemplaires en trois mois seulement, remporte le National Book Award aux États-Unis où il se vend à un demi-million d'exemplaires, et est traduit en 24 langues. Pour l'anecdote, il séduit aussi bien dans l'URSS communiste sensible à sa critique sociale, que dans l'Allemagne

nazie qui y lit un manifeste anti-britannique. Le cinéma s'empare du phénomène, et King Vidor l'adapte dès l'année suivante pour en faire le plus gros succès britannique du box-office de 1938, et récolter quatre nominations aux Oscars – dont celle du meilleur acteur pour Robert Donat, déjà auréolé de son succès dans *Les 39 Marches*.

Dans *La Citadelle*, le médecin-écrivain aborde frontalement de nombreux sujets : l'inertie des pouvoirs publics, la pauvreté des médecins de province, la méconnaissance des conditions de travail des mineurs, l'omniprésence des laboratoires, leurs produits qui ne soignent rien, l'inutilité des institutions, l'étroitesse d'esprit du corps médical, le manque de formation des praticiens, l'affairisme des médecins tout juste bons à trouver de nouveaux moyens pour escroquer leurs patients, mais aussi les manies des patients eux-mêmes, qui veulent en avoir pour leur argent et exigent des médicaments même quand ils n'en ont pas besoin (encore un peu et il lançait le slogan « Les antibiotiques, c'est pas automatique »). Dans les journaux scientifiques, les tribunes pour ou contre le livre se multiplient, certains médecins tentent de faire interdire l'ouvrage, considérant comme une trahison qu'un membre de la profession dénonce des collègues. D'autres, qui se reconnaissent dans les personnages de Cronin (notamment Blodwen Page et le docteur Llewellyn) menacent de l'attaquer, ce qui l'oblige à modifier leurs descriptions dans les éditions suivantes. Dans la presse, Cronin se justifie : « J'ai écrit tout ce que je pensais du métier de médecin, de ses iniquités, de son entêtement à ne pas utiliser des méthodes scientifiques, du charlatanisme. J'ai personnellement assisté à toutes les injustices et les horreurs que je raconte dans le livre. Ce n'est pas une attaque contre des individus, mais contre un système. »

Le roman a-t-il pour autant été à l'origine du NHS ? Jamais Cronin ne prône la création d'une sécurité nationale universelle, il était même réticent à l'idée d'une intervention de l'État. Il faut plutôt chercher son idéal du côté des initiatives innovantes, américaines notamment (il cite par exemple la clinique des frères Mayo dans le Minnesota, tellement moderne par rapport au vétuste Victoria Hospital), et surtout des organisations de syndicats de mineurs. Durant les trois années qu'il passe à Tredegar (« Aberlaw »), Cronin peut admirer la Medical Aid Care Society, un système de santé coopératif reposant sur des cotisations, qui assurait les mineurs mais aussi les autres membres de la communauté. Coïncidence : Aneurin Bevan, le grand artisan du NHS, ministre de la Santé en 1948, était originaire de cette ville et s'inspira de cette organisation. Et même si une rencontre entre le futur ministre et le médecin pas encore écrivain n'est pas officiellement attestée, elle paraît plus que probable.

L'histoire de l'ascension d'Andrew Manson le jeune médecin progressiste marque les esprits, au point que lors d'un sondage réalisé par l'institut Gallup en 1938, qui demande à un panel de lecteurs quel livre les a le plus marqués dans leur vie, c'est *La Citadelle* qui arrive second – derrière la Bible. C'est sans doute là qu'il faut trouver les sources de l'influence réelle du livre sur la création du NHS : c'est une évolution des mœurs qu'a confortée *La Citadelle*. Publié en 1937, alors que les succès des organisations médicales des travailleurs apparaissent comme une alternative de plus en plus crédible aux humiliantes « Poor Laws », alors que l'inefficacité et la décrépitude du système de santé semblent en total décalage avec les progrès de la science, *La Citadelle* sort au moment idéal pour mettre des mots sur ce mécontentement, et trouver une oreille attentive chez le grand public désormais

favorable aux idées progressistes. Pour les historiens¹, en ouvrant le débat sur la corruption du système médical, le roman a planté les germes de la réforme, et joué un rôle important dans la victoire du parti travailliste en 1945, aux dépens du héros de la guerre Winston Churchill.

Histoire d'un médecin intègre qui résiste tant bien que mal à la corruption de son milieu, tableau du Royaume-Uni de l'entre-deux-guerres et de ses disparités criantes, métaphore de la lutte entre réussite et intégrité, *La Citadelle* a réussi un tour de force : devenir l'un des très rares romans qui aura contribué à résoudre la situation qu'il dénonçait.

Les éditeurs

1. Cf. les travaux de l'historien anglais Raphael Samuel.